



Fonds de Dotation
Journal Officiel du 31 Juillet 2010

Syndicat des copropriétaires
8, rue d'Anjou
75008 Paris

Paris, le 20 Mai 2012,

Madame, Monsieur

Dans un contexte où plusieurs copropriétaires n'hésitent pas à enfourcher les thèses du négationnisme historique concernant les faits marquants et les personnalités qui ont imprimé la mémoire de l'HÔTEL MAZIN-LA FAYETTE, il est intéressant, voire paradoxal, de constater un nombre croissant de publications, études, livres, se référant à l'histoire de notre Hôtel.

Antoine MAZIN était déjà à l'honneur dans le remarquable dictionnaire visuel des architectes de la Capitale (1.000 Immeubles et Monuments de Paris), de Michel POISSON.

Cet ouvrage citait trois monuments remarquables : l'HÔTEL MAZIN-LA FAYETTE, l'HÔTEL MATIGNON, bien sûr, mais surtout l'HÔTEL de CHAROST, chef d'œuvre Architectural de MAZIN, édifié de 1720 à 1723.

De l'HÔTEL de CHAROST, il est également question dans la Revue du 8^{ème}, qui consacre un dossier à la résidence de l'Ambassadeur de Grande Bretagne.

L'HÔTEL de CHAROST est également le creuset pour MAZIN de son grand projet personnel de Promoteur Architecte : édifier quatre Hôtels rue d'Anjou sur les terrains de l'Évêché entre Faubourg S^t Honoré et rue de Surène.

On redécouvre aujourd'hui MAZIN dont l'empreinte est omniprésente dans le paysage urbain français puisqu'il est l'inventeur de ces bâtiments militaires ordonnés, clairement alignés, que l'on retrouve dans de nombreuses Villes Françaises.

Si MAZIN a révolutionné l'art de l'Architecture Militaire au début du 18^{ème}, il est également l'auteur du passage commercial du Dragon, hélas disparu, qui fut en son temps, rue du Dragon, le plus grand centre commercial couvert d'Europe.

Nous confions à Maurice GRIEU, architecte, historien, la mission de retrouver les principales créations d'Antoine MAZIN, mais aussi son ou ses portraits, car il a vocation à trouver son buste un jour dans notre cour.



Fonds de Dotation

L'HÔTEL MAZIN-LA FAYETTE figure en bonne place dans l'opuscule de Léon Paul FARGUE "Le 8^{ème}, d'Histoire en Histoires", avec de belles photos de nos mascarons, de nos lanternes et de notre passage cocher.

On apprend dans cette étude très documentée la rencontre de la belle Giulia RINIERI et de STENDHAL dans les salons du premier étage où LA FAYETTE recevait, chaque mardi, le tout monde de l'époque.

Passionné par l'Italie, il était alors Consul de France à TRIESTE, STENDHAL devint l'amant de la belle RINIERI qu'il ne peut épouser, ce qui n'empêcha pas 10 années de bonheur clandestin au 8 de la rue d'Anjou où résidait la belle.

Notre Hôtel était dans ce premier tiers du 19^{ème} un lieu très marqué par l'Italie, avec la résidence de l'Ambassadeur de Toscane et de son ministre résident.

STENDHAL était également très proche de LA FAYETTE qui aimait à s'entourer de talents littéraires recherchés, comme Fenimore COOPER, qui le visitait plusieurs fois dans la semaine.

La présence de LA FAYETTE dans nos murs les 7 dernières années de sa vie est propice à la rencontre de grands Hommes qui ont marqué leur temps. Simon BOLIVAR, désespéré de n'avoir pas réussi son œuvre de Fédération des États d'Amérique du Sud, se réfugie à Paris et rencontre souvent LA FAYETTE rue d'Anjou.

Il faut en effet se souvenir du rôle que joua LA FAYETTE pour le financement des régiments de l'armée de l'indépendance des Colonies Espagnoles.

Ce soutien demeura sans failles lors du premier exil Parisien de BOLIVAR de 1815 à 1817 puis de la reconquête du "Libérateur" d'abord en Nouvelle Grenade (Colombie), puis au Venezuela, en Équateur et enfin au Pérou.

Bolivar ne réussit jamais à faire s'entendre ces peuples, d'où son second exil !

De nombreux voyageurs d'Amérique Latine font le pèlerinage rue d'Anjou sur les traces de Simon BOLIVAR mais aussi de celui qui, plus tardivement, marqua notre quartier de sa présence : "Le Magnanime" DON PEDRO II, empereur Fondateur du Brésil moderne, mais aussi poète en disgrâce qui finit ses jours pauvrement à l'Hôtel BEDFORD, rue de l'ARCADE.

Sur le même registre de l'exil, nous trouvons également cette grande page d'amitié Franco-polonaise qui marqua notre Hôtel.

De nombreux hôtes Polonais déjeunent ou dînent au 1728 et nous avons cherché à savoir pourquoi.

LA FAYETTE et le Général Tadeusz KOSCIUSZKO se rencontrent lors de la guerre d'Indépendance Américaine aux côtés de George WASHINGTON où se noue cette belle amitié entre les trois hommes.

LA FAYETTE restera toujours fidèle à KOSCIUSZKO et contribua de 1789 à 1792 au financement du retour du Général en Pologne, partagée alors entre la Russie et la Prusse.

Exilé le 10 Août 1792, puis emprisonné à OLMÜTZ, LA FAYETTE ne peut participer à l'insurrection Polonaise contre le TZAR de toutes les Russies et les Prussiens.

KOSCIUSZKO connut aussi l'échec contre les armées Russes et l'exil en Sibérie de 1794 à 1796.

Le portrait du Général KOSCIUSZKO trônait aux côtés du buste de George WASHINGTON dans la chambre de LA FAYETTE lors de son décès le 20 Mai 1834, comme en témoigne l'étude de Georges HARTMAN.

Ces amitiés et ces rencontres rue d'Anjou témoignent de l'éclectisme de l'Homme et de sa fidélité en amitié et en fraternité.

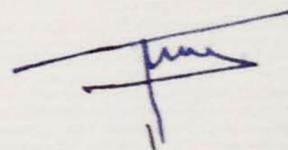
WASHINGTON, KOSCIUSZKO, LA FAYETTE, BOLIVAR sont aussi de grands prosélytes de la Fraternité et leur appartenance à la Franc-maçonnerie fut le ciment de cette amitié durable.

Comme le fut celle du tout jeune George Eugène HAUSSMAN, futur Préfet de la Seine, initié par LA FAYETTE dans la Fraternité, et qui nous vaut d'habiter ces murs car plus tard, le Baron refusa de détruire notre Hôtel lors de l'élargissement de la rue d'Anjou, alors que les trois autres maisons MAZIN furent soit rasées, soit partiellement détruites.

Une prochaine publication majeure est annoncée : "Le Dictionnaire Historique Architectural et Culturel de Paris" de Pascal et Brice PAYEN APPENZELLER dont le 1^{er} tome (20 tomes) paraîtra cet automne (Champs-Élysées). Le 2^{ème} tome concernera le Faubourg S^t Honoré et plusieurs pages sont consacrées à notre Hôtel en partenariat avec notre Fonds de Dotation.

Je vous assure, Madame, Monsieur, de mes sentiments les meilleurs.

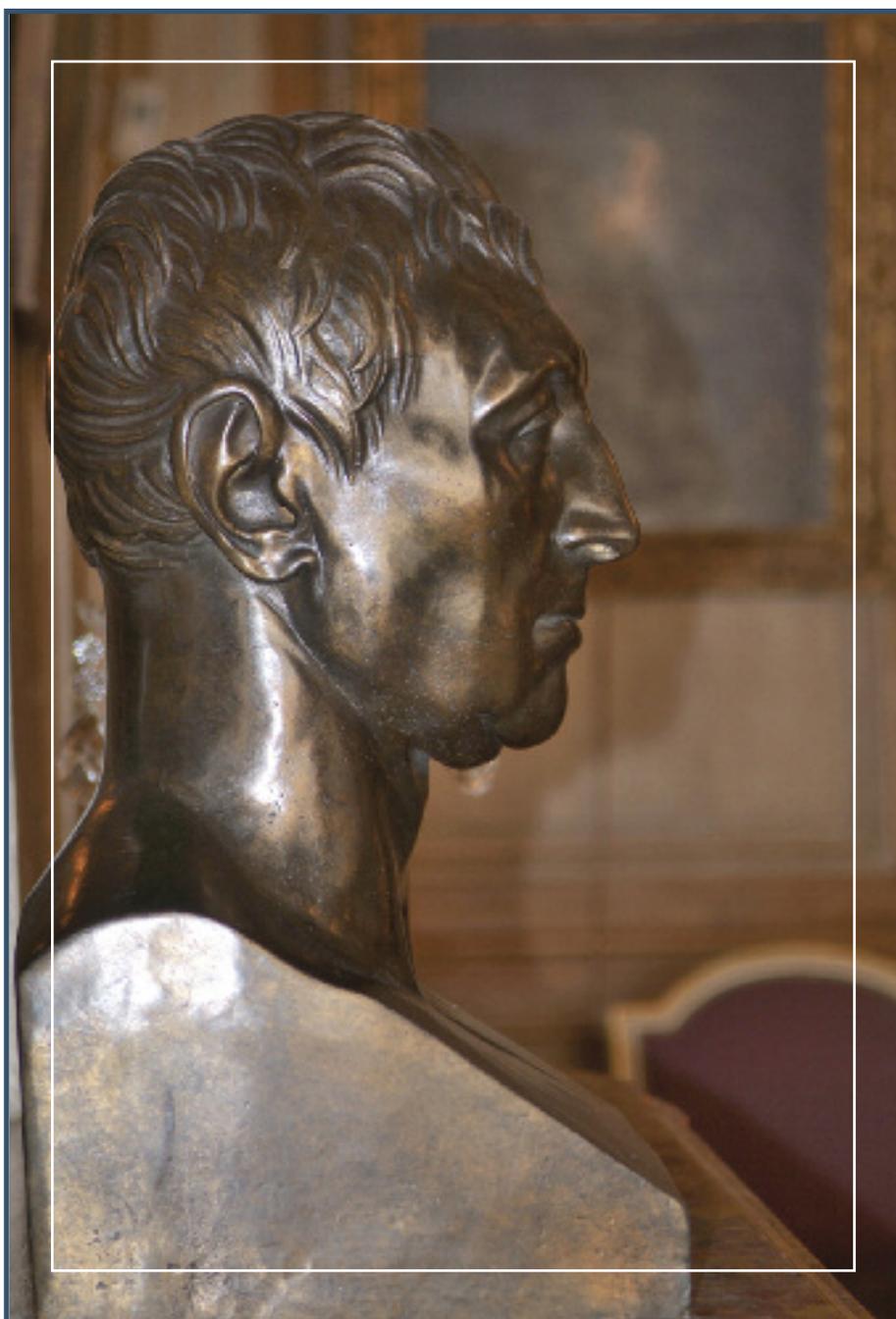
Jean-François CHUET,
Président du Fonds de Dotation





Implantation du buste de
MARIE-PAUL-JOSEPH-GILBERT MOTIER,
MARQUIS DE LA FAYETTE
dans la cour d'honneur de l'Hôtel Mazin La Fayette
(dossier N°3 - Juillet 2012)







Présentation de la démarche

Le FONDS DE DOTATION HÔTEL MAZIN LA FAYETTE 1728, dont les membres fondateurs sont le **1728**, Le Holding Familial SARL Anjou Pompadour, les membres de la famille Chuet-Yang, a proposé l'implantation d'un statuaire de LA FAYETTE dans la cour d'honneur de l'Hôtel portant son nom où il vécut de 1827 au 20 Mai 1834.

Cette proposition a été votée par l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des copropriétaires lors de l'assemblée générale du jeudi 31 mars 2011. (résolution N°21)

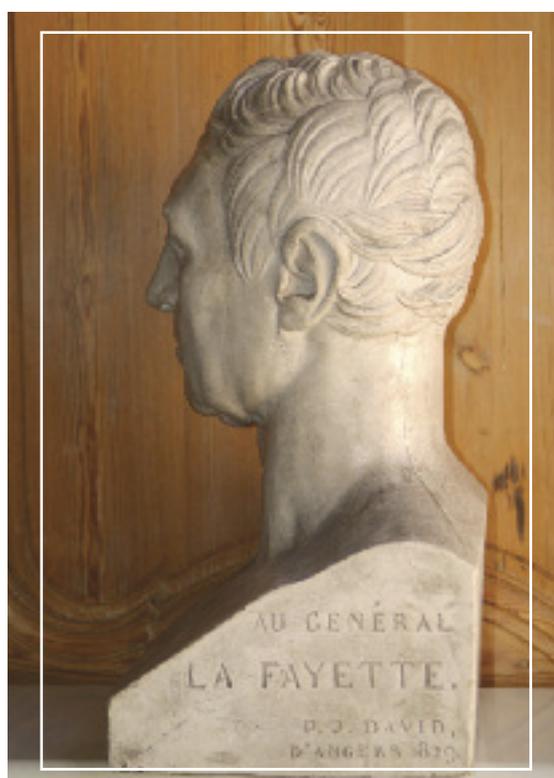
L'Hôtel chargé d'histoire vit défiler "le tout monde" durant les sept années de la présence de LA FAYETTE dans les murs jusqu'à ses obsèques nationales du jeudi 22 mai 1834 de l'Hôtel de la rue d'Anjou, nom de l'époque, au cimetière de Picpus dernière et ultime demeure du Général Marquis, "héros des deux Mondes" selon le titre qui lui a été décerné.

Le buste

Il s'agit du tirage bronze original N°2 d'après un platre d'atelier du sculpteur Pierre David dit David d'Angers.

L'oeuvre originale modelée dans les salons de l'Hôtel de la rue d'Anjou en 1829, jamais retrouvée à ce jour, fit l'objet :

- De plusieurs platres d'Atelier signés et datés, dont un exemplaire a fait l'objet d'un don à notre Fonds de dotation Hôtel Mazin La Fayette 1728 (un autre exemplaire connu est au musée d'Angers).
- D'un marbre réalisé par David d'Angers pour La Jeunesse Républicaine Française et offert en 1829 au Président des États Unis. Ce marbre est aujourd'hui à Washington dans la Salle des Congrès.
- D'un second marbre également réalisé en 1829 et donné à La Fayette par David d'Angers. Ce marbre se trouvait dans les inventaires du chateau de La Grange Bléneau en Seine et Marne, propriété de La Fayette. Ce marbre à été mis sur le marché par un membre descendant de la famille le 23 juin 2010 lors de la vente *Christies* des souvenirs de La Fayette pour 1.300.000 € hors frais.
- De deux tirages bronze originaux à ce jour (huit au total sont prévus) dont l'un est exposé dans les salons du 1728 et l'autre fait l'objet du présent projet.



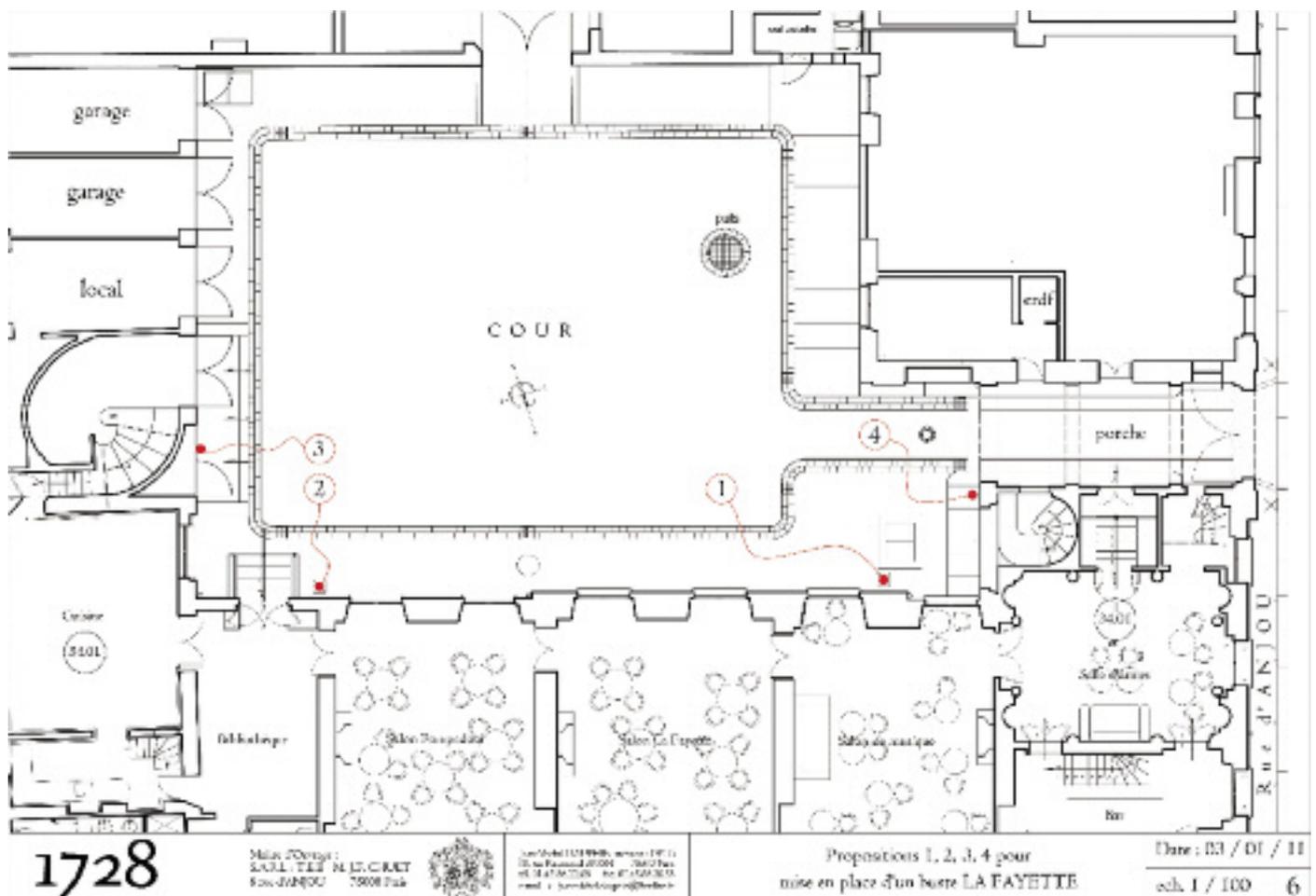
Les tirages originaux déjà réalisés ont été tirés par l'atelier bronzier Candide.

L'implantation du buste

Dans la cour d'honneur de l'Hôtel Mazin La Fayette, quatre projets ont été présentés à la copropriété :

- 1 - Sous la lanterne Est de la façade Sud
- 2 - Sous la lanterne Ouest de la façade Sud
- 3 - Sur le perron d'Honneur
- 4 - À l'entrée de la façade Est

L'assemblée générale du 31 Mars 2011 a retenu les projets 2 et 4.
Le choix final entre ces deux propositions appartient à notre Fonds de Dotation et sera décidé en Conseil d'Administration.



L'implantation du buste



1 - Sous la lanterne Est de la façade Sud

2 - Sous la lanterne Ouest de la façade Sud



3 - Sur le perron d'Honneur



4 - À l'entrée de la façade Est

Archives étayant la démarche

Le statuaire de David d'Angers



Le statuaire de David d'Angers



Provenant de l'ancienne collection du marquis de La Fayette

158

JEAN-DAVID D'ANGERS (1788-1856)

Buste en marbre blanc en Héros représentant Marie-Joseph-Gilbert de Motier, marquis de La Fayette

Gravé et signé 'AU GENERAL/LA FAYETTE/P. J. DAVID D'ANGERS/1829'

hauteur: 38,5 cm.; largeur: 35 cm.; profondeur: 29 cm.

Exécuté en 1829.

€40,000-60,000 US\$54,000-80,000

Record de la vente : 1.300.000€ GBP16,000-33,000

PROVENANCE:

Marquis de La Fayette, château de La Grange Bléneau. Clémentine de La Tour Maubourg, femme de Brigade, sa petite-fille; Puis par descendance aux propriétaires actuels.

EXPOSITION:

Paris, Musée de l'Orangerie, *Exposition du centenaire de La Fayette 1757-1834*, 1934, no. 226, p. 148.

Paris, Hôtel de Rohan, *La Fayette, exposition organisée par les Archives Nationales*, 1957, no. 431, p. 140.

BIBLIOGRAPHIE:

P. Le Nourain, *David d'Angers Peintre*, Catalogue raisonné des œuvres de P.-J. David d'Angers exposées à la galerie David d'Angers, Serig-Palustre, Angers, 2010, fig. 80, p. 121.



Pierre Jean David, dit David d'Angers fut l'un des plus grands sculpteurs de la période Romantique. Il débuta son apprentissage auprès de son père, sculpteur sur bois, à Angers et gagna Paris en 1808 où il entra dans l'atelier du sculpteur Philippe-Laurent Roland. Il fit par la suite le voyage en Italie où il obtint le premier prix de Rome en 1811 et séjourna à Rome jusqu'en 1815. Il rencontra de nombreux artistes à l'Académie de France et fut influencé par l'art antique et par l'œuvre de Canova.

De retour en France en 1817, il reçut sa première commande importante d'une statue du Grand Condé destinée au pont Louis XVI (actuel pont de la Concorde) qui fut largement célébrée et entraîna de nombreuses commandes telles que la statue en marbre de Racine (1827), celle de Thomas Jefferson à Washington (1834), le fronton du Panthéon (1830). En 1826, il fut élu à l'Académie des Beaux-Arts et nommé professeur de la même année à l'École. Artiste respecté et reconnu, fervent partisan de la politique de la Restauration, il fut aussi très actif politiquement en tant que maire du XIème arrondissement de Paris et député du Maine-et-Loire en 1848.

David d'Angers fut à la fois un artiste mais aussi un homme politique. Il fréquentait les salons et fit poser devant lui de nombreuses personnalités ayant marqué l'histoire du XIXème siècle.

Avec près de cent portraits en buste et sept cents portraits en médaillon son œuvre constitue une étonnante galerie de portraits de grands hommes, bienfaiteurs de l'humanité. Il voyait le portrait comme un art profondément moral. Selon lui, la représentation d'individus célèbres avait à maintenir et à stimuler les vertus morales. "Je suis un écrivain historique", disait David d'Angers, "et ma tâche est de rendre célèbre la physionomie de personnages éminents de notre temps... Je vois l'art... comme une méthode d'enseignement des idéaux du genre humain". David d'Angers n'aimait pas réaliser ses portraits sur commande, il préférait en effet les offrir en cadeaux aux individus qu'il représentait.

Les Carnets de notes de David, de David d'Angers, publiés en 1958, ont recueilli les confidences de l'artiste sur les relations d'amitié qu'il entretenait avec ses modèles, comme avec La Fayette dont il réalisa le buste ici présent. Il se concentrait sur l'expression du visage, la forme de son crâne manifestant l'intérieur selon les théories physiognomiques alors en vogue, le caractère du modèle. La pureté de la ligne, la recherche de la beauté idéale mais aussi sa "technique vigoureuse et puissante", nerveuse, expressive, notamment dans ce buste de La Fayette, indiquent un esprit ardent et ouvert aux aspirations des romantiques.

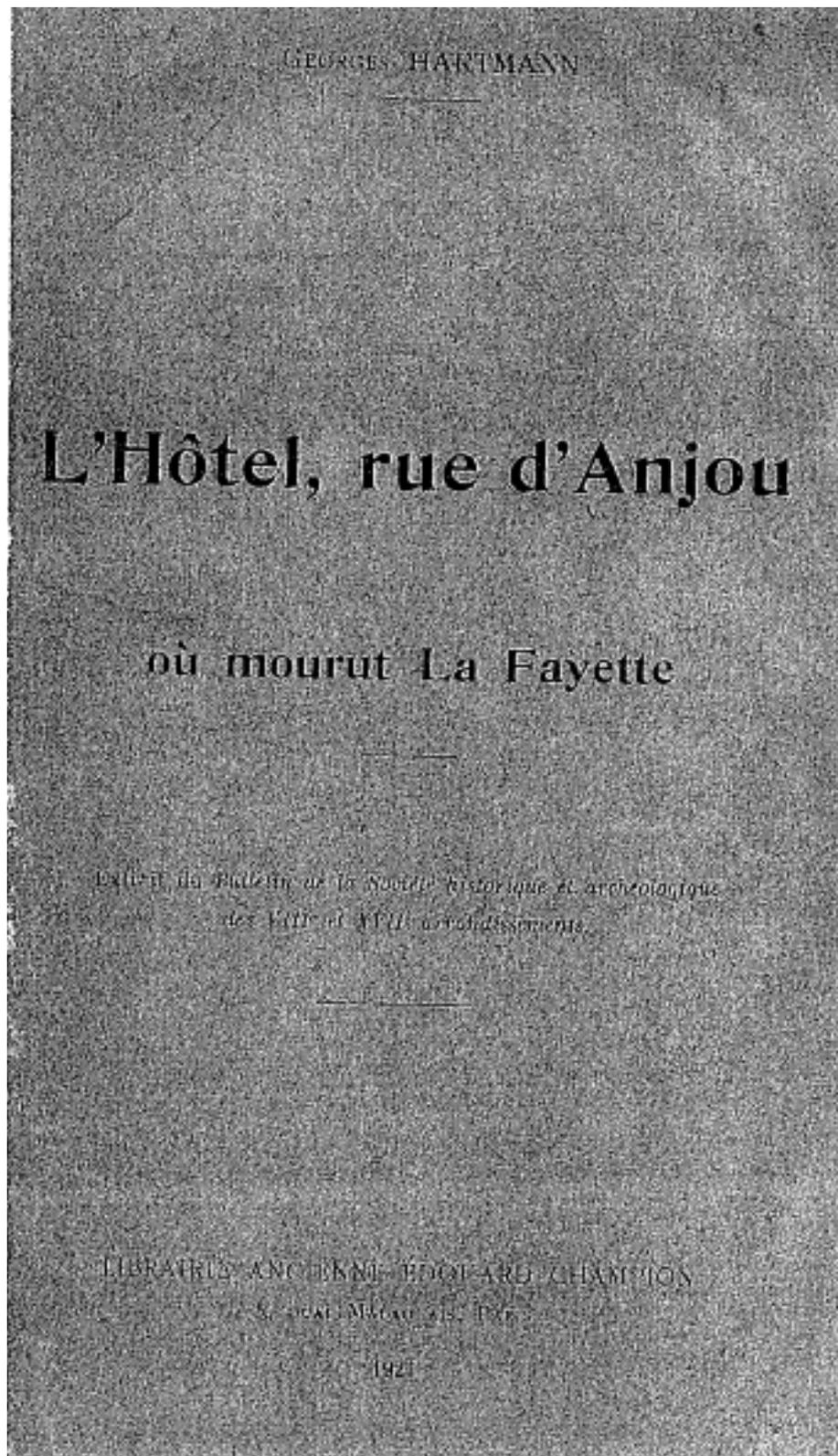
David d'Angers réalisa en 1829 au nom de la Jeunesse républicaine française deux bustes en marbre représentant La Fayette. L'un des deux fut offert au président des Etats-Unis, prié de le faire placer "sur un socle, dans la salle des séances du Congrès, auprès du monument érigé à Washington lui-même" (voir Henry Jourin, *David d'Angers*, t. II, 1872, p. 369).

Le second buste en marbre répertorié est celui que nous présentons, il fut donné en cadeau par David d'Angers à La Fayette, où le plaça dans le salon de son château de La Grange Bléneau en Seine-et-Marne. Le modèle en plâtre de ce buste se trouve au musée d'Angers.

A CARVED MARBLE
BUST OF MARSH
JULIEN-GILBERT
MOTIER, MARQUIS
DE LA FAYETTE,
BY
JEAN-DAVID
D'ANGERS, 1829



*La Fayette et sa dernière demeure de
l'Hôtel de la rue d'Anjou*



La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

* *

Vers la fin de la Restauration, notre immeuble de la rue d'Anjou, portant alors le n° 6 depuis 1804, se composait toujours des trois parties de bâtiments, objets des trois acquisitions de la veuve Marquet et de son fils de Bourgade, en 1751 et en 1769 ; bâtiments existant encore aujourd'hui dans les mêmes dispositions.

Pour établir de nouveaux appartements et en tirer profit en les louant, quelques aménagements y avaient été apportés depuis peu de temps ; ils furent évalués à une soixantaine de mille francs dans l'acte de partage du 10 juin 1829. Il y avait donc à cette époque, d'autres habitants que les fils Marquet, dans ces bâtiments. *L'Almanach parisien* indique la présence dans cet immeuble, en 1827, de quelques personnes de qualité : comtesse d'Aguesseau ; baron Bardin, maréchal de camp ; comte de Belliard, pair de France ; Matteuci, ministre résident de Toscane ; Marquet de Norvins, baron de Montbreton, homme de lettres ; comte Montbreton de Villemoyenne, lieutenant-colonel ; marquis de Pierrecourt ; Pistoï, ambassadeur de Toscane ¹.

1. Parmi les voisins, en 1827, il y avait, dans l'ancien hôtel de Millet (au n° 4 à cette date), la légation de Lucques, duc de San Carlos, ministre plénipotentiaire, et le comte René de la Tour du Pin de Chambly. Au n° 8 (partie de l'ancienne propriété d'Onsén d'Ygenville), le marquis de Custine ; le marquis de Crensy, maréchal de camp ; le marquis de Ravenel ; Marbeau, trésorier général des Invalides de la Marine ; M^{me} Lebrun, peintre. Dans l'autre partie de la propriété d'Ygenville, au n° 10, les écuries de l'Ambassade d'Angleterre.

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 25 —

La comtesse d'Aguesseau était, depuis peu de temps, veuve du petit-fils de l'éminent chancelier. Ce d'Aguesseau, le dernier du nom, décéda en janvier 1826, ne laissant que des filles, dont l'une épousa M. Octave de Ségur. Il avait été magistrat, membre de l'Académie française et pair de France.

Le comte de Belliard, né en 1769, prit du service militaire en 1791 ; aide de camp de Dumouriez en 1792, il se conduisit bravement à Jemmapes. Ayant suivi Hoche en Vendée, et fait ensuite les campagnes d'Italie, fut nommé général après Arcole, continua à se distinguer en Egypte puis dans l'armée d'Allemagne ; nommé gouverneur à Madrid en 1808 ; guerroya encore en Russie et en France en 1814. Pair de France sous la Restauration et le gouvernement de Juillet 1830, devint ambassadeur en Belgique (1831), où il rendit encore des services à son pays, tout en étant utile aux Belges dans la réorganisation de leur armée. Il mourut à Bruxelles en 1832.

En 1828, nous voyons les mêmes habitants, sauf un changement à la légation de Toscane, à la place de M. Matteuci, c'est M. Bellinghiery, ministre résident. Puis le comte de Belliard a quitté son appartement où l'a remplacé, dans le courant de l'année 1827, « M. Lafayette père, lieutenant général ».

* *

La Fayette devint donc, en 1827, le locataire de M. Louis Marquet, comte de Montbreton, propriétaire des bâtiments composant l'immeuble de la rue d'Anjou, n° 6 alors, n° 8 aujourd'hui.

Il ne reçut pas là l'hospitalité dans le prétendu hôtel de la comtesse de Tessé, sa tante, comme on l'a raconté. La comtesse de Tessé ne possédait pas de propriété rue d'Anjou ; elle habitait dans son hôtel, au faubourg Saint-Germain ¹.

1. La comtesse de Tessé, née Adrienne-Catherine de Noailles, 24 décembre 1741, était sœur du duc d'Ayen et de Noailles père de M^{me} de La Fayette. Elle avait

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 26 —

Nous n'avons pas à nous étendre, ici, sur la vie politique de La Fayette, dont l'histoire est bien connue et fut souvent décrite. Nous nous bornons à indiquer les étapes de son existence mouvementée et à rechercher les phases intéressantes, et moins connues, de sa vie privée.

Marie-Paul-Joseph-Gilbert Motier, marquis de La Fayette, naquit à Chavaniac, près de Brioude, le 6 septembre 1757. Il avait seize ans et demi, lorsqu'il épousa, le lundi 11 avril 1774, dans la chapelle de l'hôtel de Noailles, rue Saint-Honoré, Marie-Adrienne-Françoise de Noailles, née dans cet hôtel le 2 novembre 1759, fille de J.-P.-François de Noailles, duc d'Ayen, et qui n'avait que quatorze ans et demi ¹.

Les jeunes époux de La Fayette demeurèrent chez leurs parents à l'hôtel de Noailles, rue Saint-Honoré ².

épousé de Froulay, comte de Tessé, le 26 juin 1755. Leur hôtel qui avait appartenu au duc de Villeroy était situé rue de Varennes. A la Révolution, ayant émigré, ils furent dépossédés de leurs biens qu'on leur rendit en l'an X. Devenue veuve, la comtesse de Tessé resta toujours rue de Varennes où son hôtel portait le n° 44 en 1782, le n° 436 pendant la période révolutionnaire; actuellement n° 78, siège du Ministère de l'Agriculture. (Aux Archives de la Seine. *Données*, n° 2.200 de la *lasse* 622, des papiers des époux de Tessé donnent l'énumération de leurs biens).

1. L'acte est inscrit à l'église Saint-Roch. J'ai l'a relevé.

2. L'hôtel de Noailles, avec ses jardins, s'étendait jusqu'au convent des Feuillants, à l'emplacement actuel des immeubles de n° 211 au n° 223 de la rue Saint-Honoré et de la rue d'Alger. La famille de Noailles l'avait acquis en 1711. Il était connu précédemment comme hôtel de Foix.

Dans un article du *Figaro*, 29 avril 1917, il est dit : « L'hôtel récemment acheté au comte Foy, rue de Surène, par le ministre de Norvège, est l'ancien hôtel du marquis de La Fayette et de la marquise née de Noailles. C'est de cette résidence que La Fayette quitte Paris, se rendant à Bordeaux pour offrir son épée à Washington en faveur de la Liberté. » C'est ainsi que s'établissent les fausses légendes; l'auteur de l'article a dû confondre l'ancien hôtel de Foix, rue Saint-Honoré, avec le petit hôtel, rue de Surène, 25, occupé dernièrement par le comte de Foy. Les La Fayette n'ont pas habité ce dernier hôtel, qui, de leur temps, appartenait au marquis de Laigle.

L'hôtel de Noailles était indiqué, dans les almanachs du temps, au n° 451 de la rue Saint-Honoré, et le domicile du marquis et de la marquise de La Fayette, au n° 441. C'est une erreur de chiffres puisque les La Fayette demeuraient chez les Noailles.

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 27 —

C'est de l'hôtel de Noailles que La Fayette, à 19 ans, « maître de son bien, de sa personne, et possesseur indépendant de cent mille livres de rente »¹, partit pour l'Amérique à la fin de l'année 1776, allant offrir ses services aux colons américains combattant pour leur indépendance.

Ce ne fut pas au gré de ses beaux parents qui le voyaient quitter sa femme pendant longtemps, pour courir ce qu'ils considéraient comme une aventure, après seulement deux années de mariage. Mais « sa femme, quoique la plus affligée, l'aimait trop pour ne pas partager ses sentiments et approuver sa généreuse résolution »².

L'on connaît le rôle important rempli par La Fayette en Amérique, où il gagne l'amitié de Washington et mérite, par sa participation dans la guerre de l'Indépendance, l'admiration enthousiaste des Américains. Après être rentré à Paris, en 1779, pour demander d'autres concours en faveur des États-Unis, il repartit en Amérique et s'y distingua de nouveau.

En 1783, la paix étant signée entre les Anglais et les Américains, La Fayette revient vers la France, s'arrête à Berlin et en Allemagne, puis arrive à Paris dans les derniers jours de juin 1785. Il vient habiter encore l'hôtel de Noailles, rue Saint-Honoré.

« A une fête à l'Hôtel-de-Ville, à l'occasion de la naissance de l'héritier du trône, on y apprit le retour de La Fayette, Madame de La Fayette qui y assistait y reçut une marque bien signalée de la faveur royale : car la reine voulut la reconduire elle-même, dans sa propre voiture, à l'hôtel de Noailles, où venait de descendre son époux »³.

Bien honoré à la Cour, fêté partout, La Fayette commence

1. *Mémoires du comte de Ségur* (édition de 1826, 1^{er} volume, page 113).

2. *Idem*, page 117.

3. *Mémoires du comte de Ségur*, tome 1, pages 265-266.

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 28 —

à jouir d'une grande popularité. Il continue à entretenir, par correspondance, des relations amicales avec Washington.

En 1787, il fait partie de l'Assemblée des notables où il propose de larges réformes. Nommé, par la noblesse d'Auvergne, député aux États généraux, il se fait remarquer par ses idées libérales et sa proposition, le 11 juillet 1789, d'une Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, base de celle qui fut adoptée par l'Assemblée.

Après la prise de la Bastille, La Fayette demande l'établissement d'une milice populaire, qui, sur sa proposition, prend le nom de Garde Nationale; il est appelé à la commander.

C'est lui qui fit adopter la cocarde tricolore en prédisant que ces trois couleurs feraient le tour du monde. Jouissant d'un grand crédit dans le peuple, il exerce son influence sur lui et sur la Cour pendant la première période de la Révolution. Mais en ménageant l'un et l'autre, il mécontenta les deux. Député à l'Assemblée Nationale, en 1790, son domicile est indiqué rue de Bourbon (rue de Lille). Après la journée du 10 août 1792, menacé de mise en accusation et d'arrestation, il dut prendre la fuite. Fait prisonnier par les Autrichiens, il tombe malade dans sa prison à Wesel, on le transfère à Magdebourg, puis dans la forteresse d'Olmütz, en 1794. Sa femme, restée en France, fut arrêtée en 1792 et ne recouvra la liberté qu'en 1795. Elle partit, avec ses deux filles, partager la captivité de La Fayette qui ne sortit de prison qu'en septembre 1797. Le Directoire ne voulut pas autoriser son retour en France; il resta en Hollande. Il revint en 1800, et se retira simplement en Seine-et-Marne, dans la terre de la Grange, héritage de sa belle-mère. Il refusa toutes fonctions ou dignité qui lui furent offertes pendant l'Empire. Sa femme succomba le 24 décembre 1807; ce fut une grande douleur pour lui, car leur union avait été parfaite.

Lors de l'invasion de 1814, La Fayette voulut s'occuper de la défense de Paris et prendre le commandement de la Garde Nationale, mais il ne rencontra pas de concours. Pendant les Cent-jours, il est nommé, par le département de Seine-et-Marne,

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 29 —

membre de la Chambre des représentants et joue un rôle actif demandant la levée en masse pour défendre la Patrie. Il demeura alors à Paris. Député de la Sarthe, en 1818, il prit souvent la parole, revendiquant des libertés que le gouvernement de la Restauration n'accordait pas. Nous le voyons habiter, pendant les sessions des Chambres, rue d'Anjou, mais au n° 35. Il dut être amené à demeurer rue d'Anjou, par le voisinage de son fils, Georges, qui habitait au n° 38, chez son beau-père M. Destutt de Tracy. N'ayant pas été réélu en 1824, il ne resta pas à Paris, et répondit aux invitations des Américains en retournant aux États-Unis où il séjourna une année et où il fut accueilli et fêté avec un grand enthousiasme. Réélu député en 1827, il vient demeurer, toujours pendant les sessions, rue d'Anjou, mais au n° 6 cette fois (n° 8 actuellement).

La Fayette était à La Grange, lors de la promulgation des Ordonnances, en 1830. Aussitôt les événements de Juillet, il accourt à Paris, se met à la disposition des chefs du mouvement de protestation. La Garde Nationale, qui avait été dissoute, reprend les armes le 29 juillet. La Fayette en est proclamé le chef et va prendre possession de l'Hôtel-de-Ville. Un gouvernement provisoire fut créé et son premier acte fut de déférer à La Fayette le commandement de toutes les Gardes Nationales du royaume. Il se trouva ainsi investi du plus grand pouvoir qui existait à ce moment. Il aurait pu se faire nommer chef de l'État.

Le 31 juillet, dans la matinée, eut lieu une conférence chez La Fayette, rue d'Anjou, où fut traitée la question de l'avènement du duc d'Orléans. La Fayette hésitait à proclamer la République. Circonvenu par les amis du duc, il laissa nommer ce prince; lieutenant général. L'après-midi, le duc d'Orléans se rendit à l'Hôtel-de-Ville, et se présenta sur le balcon, agitant un drapeau tricolore, tenant La Fayette par la main; à la vue du peuple assemblé sur la place, La Fayette semblait ainsi approuver l'élévation du duc d'Orléans au trône de France.

Dans les premiers temps du règne de Louis-Philippe,

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 30 —

La Fayette s'efface et se consacre uniquement à l'organisation de la Garde Nationale. Des réceptions ont lieu alors au siège de l'État-Major, place Vendôme, et rue d'Anjou. Le général fut amené à donner sa démission de commandant de toutes les Gardes Nationales de France, à la suite d'un vote de la Chambre des Députés modifiant cette organisation.

Rendu à une existence purement parlementaire, La Fayette, fort désabusé, reprit, à l'extrême-gauche de la Chambre, la place qu'il avait occupée durant la Restauration, combattant à la tribune, avec énergie, les mesures du gouvernement de Juillet, qui lui paraissaient contraires à un régime de liberté.

La Fayette recevait, rue d'Anjou, de fréquentes visites d'étrangers et surtout d'Américains. Le grand romancier américain Fenimore Cooper allait souvent le voir et, par une lettre de février 1832, a donné un récit de ses entretiens avec le général, entrant dans des détails sur sa vie intime, rue d'Anjou :

« Pour me faire une idée de l'ancien régime, écrit Cooper, je prends pour guide le général La Fayette qui s'exprime sur ses ennemis même avec autant de finesse que de candeur. Je le vois fréquemment le soir, après la Chambre, à l'heure de son dîner. En quittant l'hôtel de l'État-Major, après avoir été privé avec si peu de cérémonie de son titre de général en chef de la Garde Nationale, La Fayette est retourné dans sa maison de la rue d'Anjou. Cet hôtel a quelque chose d'assez prétentieux ; mais les appartements qu'y occupe le général ne sont pas les plus beaux de l'édifice. Ils consistent en une vaste antichambre, deux salons, un cabinet de travail, et une chambre à coucher. Ils communiquent latéralement avec deux autres pièces et les offices. La Fayette n'a pour domestiques que le valet de chambre allemand, nommé Bastien, qui l'a accompagné dans sa dernière visite en Amérique, le valet de pied, le cocher et le cuisinier. Aucun d'eux ne porte de livrée ».

« Une singularité m'a frappé dans cette maison : On n'y trouve pas un seul tapis ; et je ne crois pas en avoir vu au château de la Grange. Cependant les Américains, dont

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 31 —

La Fayette imite volontiers les habitudes, mettent des tapis partout, et l'usage commence à s'en répandre à Paris.

« Quand je me présente, Bastien me fait un signe d'assentiment, et m'introduit dans la chambre à coucher, où je trouve le général debout devant une table, à peine assez grande pour contenir un plat et un couvert. Un petit carlin blanc est son seul compagnon. Comme il sait que j'ai toujours dîné, il ne fait aucune cérémonie, et continue son repas, où figurent invariablement un poulet rôti et des dattes, dont il est très friand. J'en prends d'ordinaire au dessert quelques-unes, et nous causons de la séance de la Chambre, de la politique de l'Europe, des bruits du château, dont il est toujours bien informé, quoiqu'il ait cessé d'y aller. Notre entrevue ne dure guère qu'une demi-heure ; mais, lors de ma dernière visite, j'ai passé deux heures avec lui, et j'en ai profité pour obtenir divers renseignements sur les hommes et les choses de la Révolution... »¹.

Après ces détails sur sa vie dans l'intimité, voici un court récit de ses réceptions :

« M. de La Fayette, a écrit le vicomte de Beaumont-Vassy », demeurait rue d'Anjou-Saint-Honoré.

» A partir de huit heures du soir, tous les mardis, une foule bigarrée venue à pied, en voiture de place ou en équipage, montait sans cérémonie un escalier aussi simple que l'appartement auquel il conduisait.

» La première pièce était une salle à manger, d'une apparence austère. De la salle à manger on pénétrait dans une seconde pièce qui était le salon, pièce non moins simplement meublée que la première. Dans cette première pièce, on coudoyait les célébrités du jour ; dans le salon, l'œil était attiré par un cercle de femmes et de jeunes filles.

1. *Lettres sur Paris en 1835* par Fenimore Cooper. Traduction de La Bédollière. Œuvres complètes (chez Barba, 1850).

2. *Les Salons de Paris et la Société parisienne sous Louis-Philippe I^{er}* (pp. 6 et suivantes. Paris, Sartorius, 1866).

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 32 —

» Dans un angle de ce salon de si simple aspect, entouré comme un personnage antique d'un triple rang d'amis et de clients attentifs à sa moindre parole, se tenait M. de La Fayette, figure pâle surmontée d'une courte perruque brune, taille élevée, et que l'âge avait alourdi ».

Les familiers de sa maison faisaient l'éloge du parfait honnête homme qu'était La Fayette. Personne ne portait plus loin le sentiment de la bienveillance et le charme des relations privées, toujours d'une exquise politesse. Ses traits respiraient la bonhomie. « Père adoré d'une famille qu'il édifiait par ses exemples, bon époux, maître indulgent, sa bourse était toujours ouverte aux malheureux ».

Une affection de la vessie dont il avait, dit-on, recueilli le germe aux obsèques de Dulong, jeune député, tué en duel par le général Bugeaud, s'aggrava rapidement. La Fayette mourut le 20 mai 1834, à 77 ans dans son appartement de la rue d'Anjou.

Le docteur Jules Cloquet, qui lui donnait ses soins, a publié des détails sur sa vie privée et sur ses derniers moments :

« La Fayette, dit-il, était d'une taille élevée et bien proportionnée. Son embonpoint, assez prononcé, n'allait pas jusqu'à l'obésité; sa tête assez forte, son visage ovale, régulier; son front haut et découvert; ses yeux, d'un bleu grisâtre, grands, brillants, surmontés de sourcils blonds, bien arqués, mais peu fournis, étaient pleins de bonté et d'esprit; son nez était aquilin; sa bouche naturellement souriante, ne s'ouvrait guère que pour dire des choses bonnes et gracieuses; son teint était clair, ses joues légèrement colorées, et à l'âge de 77 ans, aucune ride ne sillonnait son visage, dont l'expression générale était celle de la candeur et de la franchise ».

« La Fayette qui aimait à demeurer au château de La Grange, passait les hivers à Paris. Il y séjournait, quelle que fut la saison, pendant les sessions des chambres. Il habitait

1. Biographie Michaut.

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 33 —

une partie du grand hôtel, n° 6, rue d'Anjou, Saint-Honoré ¹.
« Son appartement, situé au premier étage, se composait de vastes pièces, placées à la suite les unes les autres, correspondant à la façade de l'hôtel, et ayant chacune leurs dépendances et communications ; ainsi l'antichambre, le salon, le cabinet de travail et la chambre à coucher qui se trouvait à l'extrémité de l'appartement, pouvaient, par l'ouverture de leurs portes à deux battants, se convertir en une sorte de longue galerie ; ce qui avait lieu les jours de réception ».

La Fayette vivait très simplement rue d'Anjou, souvent seul ou avec son secrétaire qu'il affectionnait, un jeune homme studieux, M. Berger. Le général, obligé par sa situation à donner des réceptions et à faire des visites en voiture, avait un cocher et trois domestiques à l'intérieur dont le fidèle valet de chambre, Bastien, remarqué par Fenimore Cooper, et qui servit son maître avec dévouement jusqu'à ses derniers moments.

« L'ordre, la simplicité, la propreté, dit M. Cloquet, qui régnaient au Château de La Grange, distinguaient aussi la maison de La Fayette, à Paris.

« La chambre dans laquelle, entouré de ses enfants et de ses amis, cet excellent homme a rendu le dernier soupir, je vais la décrire succinctement. J'ai copié le trait que je reproduis, d'après un dessin qu'en a fait M^{me} de la Tour-Maubourg après la mort de son père. Les règles de la perspective ont cédé à la nécessité dans laquelle se trouvait le peintre, de représenter à la fois tout ce qui se trouvait dans cette pièce. L'exactitude étant la chose essentielle à conserver, et c'est ce qu'a fait l'artiste ».

La description des meubles est à la suite. Nous la reproduisons parce qu'elle donne un état curieux du mobilier de

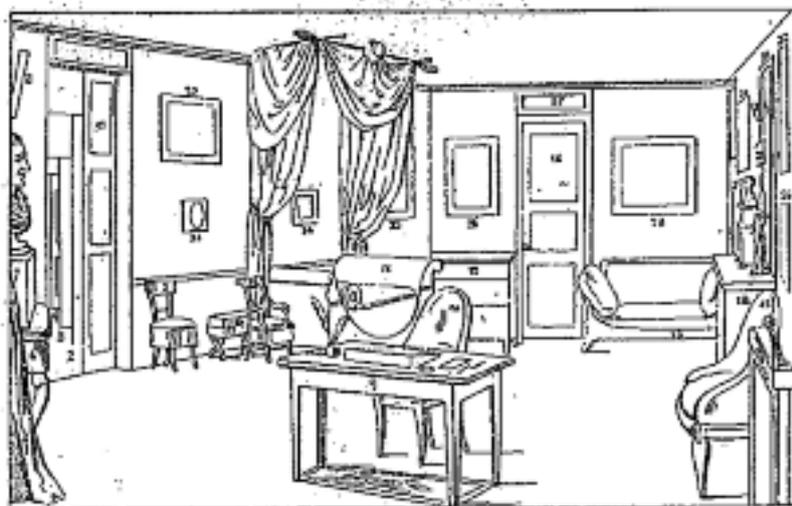
¹. Souvenirs de la vie privée du général La Fayette, par Jules Cloquet, 1836. M. Cloquet dit que La Fayette habitait le n° 6 de la rue d'Anjou depuis une quinzaine d'années environ. Le Général a bien demeuré rue d'Anjou, de 1818 à 1834, seize années, dont la première partie, au n° 35, et pendant sept ans, de 1827 à 1834, au n° 6 devenu le n° 8.

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 34 —

style Empire et des objets d'art et tableaux offerts, en reconnaissance au général.

(1) La chambre à coucher dont la porte est à demi-ouverte et laisse voir : (2) le cabinet de travail ; (3) le salon ; (4) l'antichambre ; (5) la porte d'entrée de l'appartement ; (6) console placée entre les deux fenêtres et supportant (7) le buste de Washington, modèle en terre par Houdon, surmonté par (8) le portrait de Koskuisko, offert par les Polonais « au général La Fayette, le jour de la naissance de cet illustre défenseur de



Chambre de La Fayette.

D'après le dessin de sa fille, M^{me} de Latour-Maubourg.

la liberté polonaise » ; (9) bureau d'acajou placé au milieu de la chambre, en face du buste de Washington, garni d'un pupitre mobile et de ses accessoires, au-dessous un petit tapis, et derrière (10) le fauteuil en acajou, garni en maroquin vert, dont La Fayette se servait pour travailler ; (11) le lit, les rideaux, soutenus par des flèches, sont en étoffe de soie jaune, ainsi que les draperies des fenêtres ; (12) la commode ; (13) le canapé ; (14) table de nuit ; (15) bergère, chaise et fauteuil ; (16) porte de communication avec le cabinet de toilette ;

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 35 —

(17) porte de communication avec le cabinet de travail ; (18) cheminée de marbre noir, garnie de flambeaux et d'une (19) pendule donnée à La Fayette par M^{me} de Tracy, soutenue par quatre petites tortues qui lui servent de pieds, surmontée par le buste de Washington ; elle offre, au-dessus du cadran, un petit bas-relief qui représente la capitulation de lord Cornwallis ; (20) la glace avec ses deux candélabres ; (21) écran en acajou garni de soie ; (22) la mort du général Warren à la bataille de Bunkers-Hill (gravure) ; (23) portrait du général La Fayette, ouvrage de dames qui lui en avaient fait hommage (grande miniature) ; (24) tableau de l'entrée du château de Lagrange, peint et offert par M^{me} Joubert ; (25) un grand cadre contenant une vignette qui représente l'ange de la Pologne en prière, avec ces mots écrits au-dessous : *Hommage de reconnaissance*. Suivent les signatures de 75 Polonais qui ont offert ce tableau ; (26) les adieux du général Washington au peuple des États-Unis (gravure) ; (27) déclaration d'indépendance des États-Unis (gravure) ; (28) même sujet en gravure offerte par une résolution du Congrès américain en mai 1824 ; (29) le Serment du Jeu de Paume, d'après David (gravure) ; (30) la Constitution des États-Unis du Nord ; (31) le portrait (lithographie) du général espagnol José Torrijos, victime d'une trahison, et mis à mort le 11 décembre 1831 ; (32) cadre donné par les Polonais ; (33) Déclaration des Droits de l'Homme ; (34) portrait de Dupont de l'Eure.

Ces meubles et ces souvenirs de La Fayette furent partagés entre ses enfants et ses petits-enfants ¹.

Le peintre de marine, Gudin, lié avec le général, fit aussi un dessin représentant la chambre de La Fayette, au moment du décès.

1. Un petit-fils donna un fauteuil à la famille de la marquise Arconati Visconti, née Peyrat, fille du député. Cette dernière en fit don, en 1919, au Musée National des États-Unis, avec cette mention : « fauteuil dans lequel était assis le général La Fayette le jour de sa mort ». Un correspondant des *Débats* fit remarquer, d'après les *Souvenirs* de Jules Cloquet, que La Fayette était mort dans son lit. « Rien ne prouve, dit la marquise, que le jour de sa mort, le général ne se soit pas assis dans ce fauteuil avant de mourir dans son lit » (*Les Débats*, 3 mai 1919).

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 36 —

Du mariage de La Fayette avec M^{lle} de Noailles étaient nés deux filles dont l'aînée, Anastasie, épousa M. Charles de Latour-Maubourg; la seconde, Virginie, M. de Lasteyrie;



La mort de La Fayette.

D'après le dessin de Gudin.

et un fils, Georges-Washington de La Fayette, gendre de M. Destutt de Tracy. Ce fils, né le 25 décembre 1779, fut député de Seine-et-Marne, pendant que son père représentait la Sarthe. Il demeurait rue d'Anjou, n^o 38.¹

1. La Fayette, de son mariage avec M^{lle} de Noailles, avait eu trois enfants, deux filles et un fils : 1^o Anastasie qui épousa à Kiel, Charles de Latour-Maubourg, frère du compagnon du général à Olmütz, laissa deux filles, Célestine, M^{lle} de Brigode, qui eut quatre enfants, et Jenny, baronne de Perrou, qui eut un enfant; 2^o Georges-Washington La Fayette, qui eut d'Émilie de Tracy, cinq enfants, Nathalie (M^{lle} Adolphe Perrier), trois enfants, Mathilde (M^{lle} Bureau de Pusy), un enfant, Clémentine, Oscar et Edmond; 3^o Virginie qui épousa le colonel de Lasteyrie et laissa quatre enfants, Pauline (M^{lle} de Rémusat), deux enfants, Mélanie (M^{lle} de Corcelle, un enfant, Jules de Lasteyrie et Octavie. M^{lle} de Corcelle, dans son hôtel, 118, Faubourg Saint-Honoré, possède un buste en marbre de La Fayette. (Communication de M. Henri Cordier, à la Commission du Vieux Paris, le 8 février 1919).

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 37 —

L'acte de décès, à la mairie de la rue d'Anjou, porte que La Fayette mourut le 20 mai 1834, à 4 h. 1/2 du matin. La déclaration fut faite par Alexandre-César-Victor-Charles Destutt de Tracy, député (beau-frère de Georges de La Fayette), 52 ans, rue d'Anjou, 38, et par Antoine-François Carbonnel, maréchal de camp, 57 ans, rue d'Anjou, 6.

Les obsèques eurent lieu le jeudi 22 mai. Le convoi partit à 9 heures du matin de la maison mortuaire, rue d'Anjou-Saint-Honoré, dont l'accès avait été réservé aux membres des deux Chambres. Des corps de troupes précédaient le char funèbre qui était suivi des délégations et des gardes nationaux. Le service religieux eut lieu à l'Assomption. Le cortège se rendit au cimetière de Picpus par les boulevards et le faubourg Saint-Antoine, au milieu d'une grande population répandue sur le chemin du convoi ¹.

* *

A la mort de La Fayette, l'immeuble où il demeurait, rue d'Anjou, appartenait encore à Louis Marquet de Montbreton qui mourut cinq mois après, le 21 octobre 1834. Ce dernier avait épousé, le 30 juillet 1785, Marie-Angélique Wallon (elle mourut à Paris le 2 août 1851).

De ce mariage, il y eut trois enfants :

1^o Jean-François-Jules, comte de Montbreton, né en 1780, officier, chevalier de Saint-Louis, mourut à Paris, le 17 mai 1864, sans postérité.

2^o Eugène-Claude, vicomte de Montbreton, né le 21 juin 1792, mort le 9 mars 1860.

3^o Claudine-Étienne-Ernestine, née à Paris, le 8 février 1788, mariée au comte de Ganay en 1808, décédée le 30 juillet 1875.

Par acte passé devant M^e Maréchal, notaire ², en date du 13 février 1836, enregistré le 18 du même mois, les héritiers

1. *Moniteur* du 22 mai 1834, n^o 142, page 1321. — *Journal des Débats*, 24 mai 1834.

2. Étude actuelle de M^e Champetier de Ribes, 8, rue Sainte-Cécile.

La Fayette et sa dernière demeure de l'Hôtel de la rue d'Anjou

— 33 —

de Louis Marquet de Montbreton vendirent la propriété à M. Alexandre-Nicolas de Lépès.

L'immeuble du n° 8 de la rue d'Anjou, acheté en 1751 par M^{me} veuve Matrice Marquet, était donc resté la propriété de la famille pendant 85 ans.

.../...

— 44 —

Actuellement	Du 1 ^{er} Empire à Napoléon III	Censive de l'Archevêché de Paris		Propriétaires alors
		En 1787	En 1788	
N ^{os} 2 (coin de Pp St-Sacré)	2	(Bordroit existait dans le faubourg Saint-Hacré).		
» 4	4	133	1	Millet.
» 6 (tristan R.)				
» 8	6	132	2	Marquet de Bourgade.
» 10	8	131	3	Oursin d'Ygenville.
» 12	»			
» 14	10	130	4	Riffe.
» 16 (coin de la rue de Gréves)	»			

Il nous reste à formuler le vœu que cet hôtel où mourut La Fayette, construit sous Louis XV, orné à l'intérieur de belles décorations du temps, soit conservé dans son état ancien, qu'il ne subisse pas le sort de ses voisins et ne disparaisse pas pour faire place à une haute maison neuve.

Georges HARTMANN.



Journal Officiel du 31 Juillet 2010

8 rue d'Anjou 75008 Paris
Tel : 33 (0)1 40 17 08 43
Fax : 33 (0)1 42 65 53 87

JEAN FRANÇOIS CHUET
Président du conseil d'Administration
Mob. : 33 (0)6 09 92 59 42
E-mail : jf.chuet@yahoo.fr

FRANÇOISE JOUANNEAU
Administratrice, Vice Présidente en charge
des Relations Institutionnelles
3, rue Jean-Jaurès
17300 Rochefort France
Mobile : +33 (0)6 08 47 11 56
E-mail : jouanneau.f@gmail.com

www.hotelmazinlafayette.com

Fonds de dotation Loi n°2008-776 du 4 août 2008 de modernisation de l'économie (article 140), décret n°2009-158 du 11 février 2009 relatif aux fonds de dotation, circulaire du 19 mai 2009 relatif à l'organisation, au fonctionnement et au contrôle des fonds de dotation.
N°siret : 539 750 612 00019